

"De Bandoung peuvent surgir le meilleur et le pire" dans Le Populaire (19 avril 1955)

Légende: Le 19 avril 1955, le quotidien socialiste français Le Populaire dresse un tableau optimiste des travaux poursuivis à la conférence afro-asiatique qui a lieu à Bandung du 18 au 24 avril 1955.

Source: Le Populaire. 19.04.1955. Paris: Section Française de l'Internationale Ouvrière (SFIO). "De Bandoung peuvent surgir le meilleur et le pire", auteur:Bidet, André.

Copyright: Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Les documents diffusés sur ce site sont la propriété exclusive de leurs auteurs ou ayants droit.

Les demandes d'autorisation sont à adresser aux auteurs ou ayants droit concernés.

Consultez également l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/de_bandoung_peuvent_surgir_le_meilleur_et_le_pire_dans_le_populaire_19_avril_1955-fr-41ee4130-c9fc-42fa-ad1e-1c3e740bc168.html



Date de dernière mise à jour: 01/03/2017

De Bandoung peuvent surgir le meilleur et le pire

Voici donc que s'ouvre en Indonésie, à Bandoung, une grande conférence afro-asiatique minutieusement préparée depuis des mois. En un temps où l'interdépendance des nations s'affirme à travers les continents, l'événement est d'importance mondiale. Il requiert l'attention de l'opinion publique universelle.

C'est le premier ministre indonésien, M. Ali Sastroamidjojo qui eut l'idée de la conférence. Il l'exposa à ses collègues du groupe dit de Colombo - Birmanie, Ceylan, Indonésie, République indienne, Pakistan - dans leur réunion à Colombo même, en avril-mai 1954. Le projet parut séduisant mais d'une réalisation délicate à cause de la difficulté à trouver un pôle de ralliement. Partisan résolu des rencontres à portée humaine, Nehru sut vaincre les hésitations. A Bogor, en fin décembre 1954, il enleva la décision. Les puissances de Colombo lancèrent peu après leurs invitations. Elles prenaient ainsi une initiative susceptible de faire date dans l'histoire du globe.

Trente Etats d'Asie et d'Afrique participent à la conférence de Bandoung. Des Ministres les y représentent. Ceux-ci parlent et agissent au nom de 1.500 millions d'Asiens et d'Africains. Les premiers constituent de très loin la majorité. Ils sont les entraîneurs. Dommage qu'à ce titre ils n'aient pas eu les oppositions à la présence d'Israël.

Qu'un rassemblement d'une pareille importance offre une incontestable diversité, la chose paraît normale. En gros, trois ensembles peuvent être considérés. L'un unit notamment les pays du groupe de Colombo, encore que le Pakistan et l'Union indienne aient à l'égard des blocs occidental et oriental des positions différentes. Mais, en théorie, ce groupe soutient vouloir se maintenir en équilibre entre Moscou et Washington. Dans un autre ensemble se trouvent des puissances ralliées au bloc atlantique, telles la Turquie, l'Iran, la Thaïlande, etc... Enfin le dernier ensemble comprend des pays du camp de l'U.R.S.S. comme la Chine populaire et la République démocratique du Vietnam. Cette classification sommaire n'a qu'une valeur indicative. Pour chaque Etat, il faudrait étudier son orientation de plus près. Ou classer par exemple le Japon? Le Président de son gouvernement, M. Hatoyama ne tente-t-il pas de pratiquer « une politique à deux versants »? Quoi qu'il en soit, il risque bien d'y avoir compétition d'influence à Bandoung!

L'ordre du jour des travaux le permettra trop facilement. Le champ d'activité des délégations est immense. Voici l'essentiel, en effet, de la tâche entreprise : « Promouvoir la bonne volonté et la coopération entre les nations de l'Asie et de l'Afrique, examiner les problèmes d'un intérêt particulier pour ces peuples, par exemple ceux qui concernent la souveraineté nationale, le racisme et le colonialisme. Examiner la position actuelle de l'Asie et de l'Afrique et l'aide qu'elles peuvent apporter à la cause de la paix et de la coopération mondiale ».

Dans son principe, l'oeuvre poursuivie mérite l'approbation. Sa réussite vaudrait à ses auteurs la reconnaissance du genre humain.

Sans entrer dans le domaine des prophéties, il semble possible de prévoir que la conférence voudra au moins proposer une solution à trois problèmes gros de dangers de guerre. Formose, la Corée, le Vietnam, voilà des sujets préoccupants pour les Asiens. Tous trois constituent autant de litiges qu'il convient de trancher d'urgence, et autrement que par les armes. De Bandoung viendront sans aucun doute des invites à la conclusion d'accords pacifiques.

Une autre certitude est celle de la condamnation du colonialisme. Celui-ci fera contre lui l'unanimité. Dans un communiqué, le premier ministre birman U Nu et M. Pham Van Dong, vice-premier ministre de la « République démocratique » du Vietnam donnaient déjà ces jours-ci, le ton. Ils se félicitaient que la conférence de Bandoung réunisse, pour la première fois, les peuples d'Asie et d'Afrique, « abattant ainsi les barrières dressées par le colonialisme ». Aucun doute à avoir ! A propos du colonialisme, la France sera mise sur la sellette, la situation nord-africaine examinée. Ce n'est pas pour rien que MM. Allal el Fassi (Maroc), Salah ben Youssef (Tunisie), Hussein Ait Ahmed et Mohamed Yazid (Algérie) ont été conviés à assister à la conférence en qualité d'observateurs.

Les présences d'Abdel Nasser (Egypte) et de représentants des trois pays du Proche et du Moyen Orient annoncent des discussions serrées sur les questions concernant ces deux régions. Ici des querelles pourront naître, si les antagonismes latents se déchaînent.

Il serait peu sage de minimiser le rôle éventuel de chaque délégué. Cependant, comment ne pas admettre que trois hommes - Nehru, Chou En Lei, Abdel Nasser - domineront les débats?

[...]

André Bidet